

1) Pour le naïf visiteur que je suis, elle représente un laboureur tenant le manchon d'un araire (charrue primitive utilisée jusqu'à une époque récente) attelée à deux bœufs. Son pénis apparent signifie qu'il est nu. J'en trouve l'indication dans un vers d'Hésiode, (barde grec du VIII^e siècle av. J. C.) rencontré au hasard d'une citation : « *Sois toujours nu quand tu sèmes, nu quand tu laboures et nu quand tu moissonnes, ...* » (Hésiode, Les travaux et les jours)¹ L'intention se devine sans peine : nu comme au jour de sa naissance, l'agriculteur s'unit magiquement à la renaissance végétale.

2) L'auteure de *Vallée Des Merveilles ...** part d'un fait linguistique : les langues indo-européennes disposent d'un concept d'homme-bétail, un peu plus sophistiqué que celui de cow-boy, qui signifie le travail et le sort partagé de l'homme, devenu pasteur ou cultivateur, et de ses bêtes. Illustrant les concepts de la langue, la gravure se lit donc en deux blocs,

- d'une part le couple homme-bœuf,
- d'autre part l'araire, outil de travail du couple. À ce point, la lecture de la gravure est déjà différente de celle de votre serviteur, prisonnier des catégories contemporaines qui, sauf médisance, ne confondent pas les hommes et les bœufs. Mais un second niveau d'interprétation se surajoute. Le pénis apparent ne signifie pas la nudité du laboureur mais son genre (masculin). Le travail des hommes-bœufs ne consiste pas seulement à tracer des sillons mais à transformer la terre aride en glèbe fertile. Non pas à la façon d'un paysan contemporain, familier des effets biochimiques du labourage, mais en sympathie magico-religieuse avec la matrice tellurique dont il s'agissait d'éveiller la fertilité. Conclusion de l'auteure : *Au-delà du simple acte de labourage, cette scène, conçue en deux parties symétriques, traduit parfaitement l'identification qu'établissaient les plus anciennes sociétés d'éleveurs et d'agriculteurs entre la terre et la femme, soit entre la fertilité et la fécondité : le tracé du petit personnage laisse apparaître sans équivoque ce concept de symétrie anthropotellurique qui assimile le travail agraire à l'acte sexuel, le soc de la charrue ou la bêche au phallus.* (VM, p. 34 –36).

3) Jean Guilaine et Jean Zammit renchérisent sur la lancée phallique. Dans leur recherche des *Visages de la violence préhistoriques*, ils consacrent quelques pages au Mont Bégo¹ et recadrent radicalement sa vocation. Selon eux, les gravures expriment une idéologie du guerrier en cours d'amplification durant la période d'activité du site. Elles glorifient la virilité au travers de ses attributs physiques et symboliques : phallus,

poignards et enfin araires, outil d'une activité spécifiquement mâle. *Les femmes sont invisibles* ajoutent-ils. En effet les antropomorphes à vulve sont rarissimes. Dans ces conditions, on est bien obligé de souscrire à la vision des auteurs : les Merveilles auraient abrité des camps d'été pour jeunes hommes en cours d'admission dans une fraternité guerrière. Et comment célébraient-ils leur réception ? Par la gravure d'un cornu ou d'un poignard ! Le poignard, insigne de puissance, ou le cornu, cornu-taureau bien entendu, symbole de vigueur et de courage. Conclusion des auteurs : *... une telle explication n'occulte pas d'autres interprétations possibles [...] ainsi de considérer ces lieux comme un sanctuaire de plein air. Notre hypothèse a l'avantage d'expliquer la répétition en de multiples exemplaires des mêmes signes, la tête de taureau et le poignard.*

4) Les auteurs de *Fascinant Mont Bégo** ne consacrent que 80 mots à cette gravure. Ils sont seuls à noter « une grande crosse » accrochée à l'épaule droite du personnage, leur interprétation tombant aussitôt : « *C'est le prêtre de l'Âge du cuivre qui creuse le sillon pour ensemer la terre.* » (FMB, p. 72) La crosse aurait-elle un rapport avec la prêtrise du laboureur ? Le rite de fondation des villes comportait le tracé d'un sillon périphérique séparant l'extérieur profane de l'intérieur sacré de la cité, (cf la fondation de Rome par Romulus). Un rituel similaire a perduré jusqu'au 19^e siècle pour le premier sillon délimitant le champ à labourer, lui aussi espace sacré où se manifesterait la fertilité de la terre. L'interprétation des auteurs de FMB est à rechercher dans le chapitre consacré aux prêtres de l'âge du bronze, pages 103 et suivantes.

Traduire les symboles magico-religieux des Merveilles dans les mots de notre culture rationnelle et profane, est une gageure. On peut s'attendre à des résultats aussi inattendus que ceux des traducteurs automatiques en ligne. Mais après tout qu'importe ? Même quand ils font faux les traducteurs automatiques permettent de saisir l'essentiel. L'interprétation irréfutable n'étant pas possible, contentons-nous d'approcher la mentalité des anciens, leur vision du monde. C'est ce que nous tenterons dans la suite de notre visite.

¹<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/falc/hesiod/travaux.htm>

²J. Guilaine et J. Zammit, *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*, 2001, p. 250